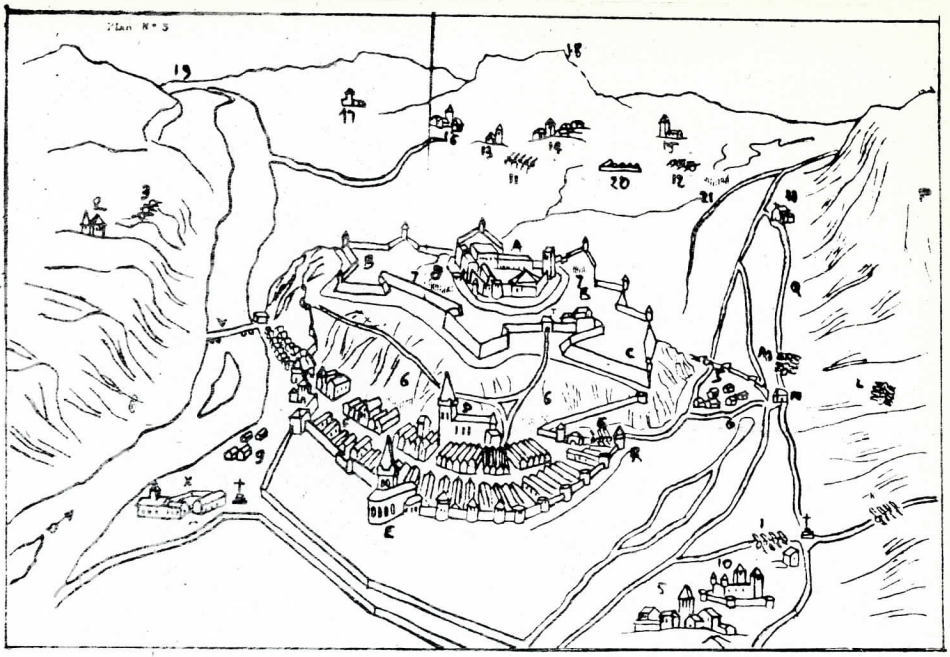
L'histoire en Savoie

Revue trimestrielle de culture et d'information historique

éditée par

la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie
Chambéry



Reproduction fidèle d'une gravure sur bois faite sous la direction de Claude Chastillon, topographe du roy, et publiée à Paris par Jean le Clerc, rue St-Jean-de-Latran, à la Salamendre, en 1600, à l'époque même où Henri IV faisait le siège de Montmélian et où l'Europe entière attendait l'issue de cette entreprise. La gravure dont je parle est intitulée : Le portraict de la ville et chasteau de Mont-Mellian en Savoye assiégée par le Roy de France et de Navarre. Voici les indications qu'elle contient : A le donjon ; B,B, Le bas-fort ou fortification nouvelle ; C, Bastion Nostre-Dame ; D, Eglise Nostre-Dame ; E St-Dominique ; F, La grand rue ; G, Batterie de cinq canons ; H, Tour battue et ruinée des ennemis ; I, Batterie de quatre canons au pressoir ; K, Batterie de la butte sur le pressoir ; L, Batterie dans les vignes ; M, Batterie de la Maison rouge ; N La petite Maison rouge ; O La Fontaine ; P, La grande montaigne de Mont-Mellian ayant quatre cens toises de hauteur ; Q, La tranchée des vignes ; R, La chapelle de la Maladière ; S, Faubourt de Chambéry ou dessous la Roche ; T, Porte de la citadelle ; V, Pont et rivière de Lizière sur lequel on ne passe point, occasion des harquebusades ; X, Les Capuchins. – 2, Pavillon de Blondet delà leau ; 3, Batterie pour les courtines ; 4, Porte Derbin ; 5, Erbin ; 6, 6, Les troupes de monsieur Desdigueres ; 7, 7, Les compagnies en gros dans la citadelle ; 8, Porte du donjon sur la vouste de laquelle il y a trois canons ; 9, Faubourt Derbin ; 10, Le chasteau de la Perouze et logis de monsieur de Bors ; 11, Cinq canons battant le donjon ; 12, Cinq canons battant la tenaille ; 13, Pavillon de Francin ; 14, Village de Francin ; 15, Logis de monsieur de Rosny, grand-maistre de lartillerie de France ; 16, Village des Marches ; 17, Fort de Barau sur les confins de Daufiné ; 18, La grande montaigne de haut Garnier ayant cinq cens toises en hauteur ; 19, Vallon de Grenoble ; 20, Le parcq des munitions et poudres ; 21, Compagnie du capitaine la Roche.

Léon MENABREA : Les Alpes Historiques.

1re étude : Montmélian et les Alpes Occidentales.

(in : Mémoires de la Société Académique de Savoie : 1re série, Tome X, 1841).

L'HISTOIRE EN SAVOIE

11e année
N° 7

Revue historique
trimestrielle

MONTMELIAN

*

Une ville de cape et d'épée : MONTMELIAN

S'il est une cité de Savoie au passé auréolé d'un prestige exceptionnel c'est bien Montmélian dont la puissante silhouette du rocher s'impose au passant venant de Grenoble ou de Chambéry en route pour les Grandes Alpes et l'Italie.

La science étymologique rapporte d'ailleurs le nom de Montmélian au **Meillan** celtique, qui veut dire **rocher**, plutôt qu'au vocable latin Médiolanum, qui n'en est vraisemblablement que le dérivé. Rocher = forteresse, refuge, lieu de rassemblement protégé et peut-être bénit.

COMTES ET DAUPHINS

Quoiqu'il en soit, nous avons peu de renseignements sur les siècles allant des Gallo-Romains aux Carolingiens. Montmélian est chef-lieu du pagus dit Saboia (cité en 806) s'étendant d'Aix à Conflans, avec administration civile et militaire autour de la « Pierre-Forte » où se trouve le représentant du Prince. Le premier gouverneur que l'histoire mentionne est un certain Aymon, vers 1030. Il est de l'entourage d'Humbert-aux-Blanches-Mains, son neveu sans doute.

Il faut arriver au siècle suivant pour entendre vraiment parler de Montmélian.

Le Comte de Savoie Amédée III (1103 - 1148) est le gendre de Guigues, dit Dauphin, comte d'Albon : Une inimitié les sépare, due

aux espérances de succession de Guigues qui vient, en 1142, assiéger Montmélian. Il y est frappé le 28 juin 1142, emmené sur un char, pour mourir à la Buissière. Le nouveau Dauphin, Guigues V, attaque, par vengeance, en 1154, au même endroit et est vaincu, ce qui a fait écrire au savant historien de Montmélian, l'abbé Bernard :

« La patrie savoyarde qui naissait dans ces heurts, avait donc trouvé dès les premiers jours, son boulevard principal dans la citadelle de Montmélian ».

Ce même Guigues V s'est ensuite allié à Frédéric Barberousse contre le comte de Savoie qui, traqué par les Italiens à la suite d'entreprises malheureuses, est rançonné au passage par ledit comte en 1167.

Ce passage des Alpes nous rappelle la vocation des grands cols. Petit-Saint-Bernard ou Mont-Cenis, Montmélian a retrouvé à ce moment son rôle habituel sur la route des grands pélerinages de Rome et de Jérusalem. Des troubadours ont cru devoir lui faire l'honneur d'avoir contenu Charlemagne prisonnier des Sarrazins. Les pélerins du XIIIème siècle le croyaient.

Pour revenir à l'histoire, Amédée VI (1197 - 1253) naît et meurt à Montmélian, sa capitale. Ses conseillers y ont leur maison : Albert de Boges, chanoine de Maurienne et Genève, Etienne des Echelles, celui qui, sur ordre du prince Thomas, a aménagé les hospices de la route de Lyon au Mont-Cenis (Mont-Cenis 1202, Col d'Aiguebelette 1228 les ponts, l'hôpital Saint Antoine de Montmélian, à la porte d'Arbin).

LES FRANCHISES

La vie à Montmélian en ces temps nous est bien connue par les franchises dont la ville a été dotée par le Comte Thomas le 18 juillet 1233.

Non tant « octroyées » que destinées à codifier « les bonnes et anciennes coutumes de la ville », elles témoignent de son grand développement pour l'époque.

Il s'agit tout d'abord du maintien des vieilles foires, avec garantie de l'exemption des droits de marchés et péages en tout le comté. Les bourgeois ne doivent aucun service militaire au-delà du Mont-Cenis et de la Colonne de Joux, chaque maison ne fournissant qu'un homme pour un temps limité. Les exigences du fisc sont bien définies.

C'est l'ordre public qui fournit les indications les plus pittoresques :

« Quiconque frappe du poing dans le château, le bourg ou la ville, doit trois sols ». Pour une gifle, cinq sols ; pour un coup de pied,

dix sols. Avoir dégaîné un couteau ou une petite épée dans l'intention de frapper soixante sols. Avoir projeté sa lance hors de sa maison d'une longueur d'une coudée (50 cm), même amende. Avoir donné un coup de pierre, soixante sols, un coup de bâton, soixante sols, avoir fait apparaître le sang, soixante sols (s'il est sorti par le nez, cinq sols seulement). Avoir été amené à discuter avec un méchant homme ou une femme de mauvaise vie et lui avoir donné des coups : acquittement. Prendre quelqu'un aux cheveux à une main, cinq sols, à deux mains, dix sols. Les intéressés doivent avoir au moins douze ans. Ajoutons que l'adultère coûte soixante sols, comme le crime d'incendie soixante livres, les insolvables pour ce dernier chef ayant le poing coupé. On peut même racheter l'homicide ; l'ensemble de cette législation rappelle la loi burgonde, prise en son temps pour éviter les vengeances privées.

LE CHATEAU - LE BOURG

A dire vrai, le territoire de Montmélian se compose alors de trois secteurs : le château, le bourg et la campagne. Les franchises s'étendaient du fossé du château à la montagne, à la Croix de Bernier.

Le **Château** comporte, sur le rocher, au XIIIème siècle, tour, chapelle, « vieille maison », « maison neuve », « longue maison », maison du Comte, four cuisine et cellier à grandes cuves, plus une série de maisons-fortes, le tout entre des murailles doublées de fossés sur un espace de 60 m sur 70. Ces murailles seront renforcées au XIVème siècle et un vrai château féodal construit qui subsistera jusque dans les temps modernes.

Là réside le châtelain qui perçoit taxes et redevances provenant des vins (dits de cens = redevances seigneuriales, des quartons = à quart fruit, des vignes personnelles) ; des fours et des corvées (obligation de monter du vin au fort à tous ceux qui passent le pont au moment des vendanges). Il faut, parmi les châtelains, citer Jacques de Curienne, vers 1200, Guy de Chevelu, Hubert Mareschal.

Le **Bourg** est en retrait du fossé avec ses maisons de bois. Il a, à partir de 1319, son couvent de Dominicains dont les murailles complètent les remparts à l'Est. Une puissante institution que ce couvent avec son école de théologie, ouverte au public et sa très belle église gothique munie d'un élégant clocher. Le bourg a aussi l'église Notre-Dame, l'hôpital et la halte des pauvres auprès du pont. Ce pont dit morens, c'est-à-dire stable a été très employé après 1248, la catastrophe du Granier, ayant coupé la route l'Italie par le pont de la Gache et la crête de Montmayeur. Il a eu beaucoup de malheurs dus au puissant cours d'eau qu'il enjambait. Le bourg aussi, mais du fait des hommes incendiant les maisons de bois à chaque prise par les Dauphinois (1321, 1330). La libération et l'éparpillement des bandes connues sous le nom de Grandes Compagnies provoquent le renforcement des défenses après 1360.

Le bourg comprend des artisans, commerçants et agriculteurs. Parmi les artisans la première place revient aux métiers des armes d'où la confrérie de St-Eloi, avec chapelle et recteur. Ainsi le fort eut-il les premières bombardes fixes, faites à Montmélian même.

LES TEMPS DE L'HEROISME :

1/ HENRI IV

Sautons à 1536, la guerre arrive, de l'étranger, fruit de la grande querelle entre la France et l'Autriche. Le duc Charles III est à la fois beau-frère de Charles-Quint et oncle de François 1er. Il opte pour l'Empereur, provoquant ainsi l'arrivée des Français. Le gouverneur du fort lutte pendant quelques jours puis, abandonné, se réfugie en France. Le Roi fait de maître Fangon, bourgeois de Montmélian, un prévôt des maréchaux, haute fonction de justice. Fangon, c'est le futur bienfaiteur de l'Hospice. Il mourra seigneur de l'Orme et fort riche.

En 1559, le duc revient : Emmanuel-Philibert. Les guerres de religion commencent qui ravagent le Dauphiné. Le fort est refait à peu près à un moment où sévit la peste (1564 et 1565) qui amène le procès de 9 personnes présumées responsables de la contagion (par sortilèges). Montmélian a alors 1150 habitants environ.

De ces temps date le couvent des Capucins (1599-1600) établi par Chérubin de Maurienne, auxiliaire de Saint François de Sales en Chablais, en une belle maison plus ancienne, sise le long de l'Isère. Ce devait être un puissant foyer religieux dans la Savoie du XVIIème siècle.

L'héroïsme se fait attendre sous notre plume. Nous y voici. La guerre reprend avec le roi de France Henri IV. Le duc Charles-Emmanuel II, ami des Espagnols aux prises avec la France, a été vaincu avec eux. Il lui a fallu consentir à lâcher la Bresse et le Bugey contre le marquisat de Saluces, en Piémont. Il hésite à exécuter le traité signé à Lyon, en raison d'une revanche possible. Les hommes du Roi de France se chargent de le détromper. Trois corps de troupes s'ébranlent avec le Roi. Crillon occupe Chambéry, Biron la Bresse, et Lesdiguières, parti de Grenoble le 12 Août 1600, se fait fort de prendre Montmélian.

La garnison a 5 compagnies de 35 hommes. Vers minuit, le 13, la ville est attaquée de deux côtés. On emploie des pétards pour faire sauter les murs en venant des champs. Créqui entre dans l'enceinte avec ses troupes et 100 volontaires grenoblois. La ville est pillée puis le château investi. Lesdiguières commande les opérations depuis Francin. C'est à ce moment que Chambéry est prise (21 Août) et que Henri IV y entre.

Charles-Emmanuel réagit en lançant des troupes par le Petit-St-Bernard. Lesdiguières remonte la vallée, prend Miolans au passage puis Conflans et bloque Tarentaise et Maurienne. C'est Sully lui-même qui est chargé du fort de Montmélian Des batteries sont placées au-dessus. On frappe les rochers des premières pentes des Bauges au pic, on fouille. Henri IV inspecte et reçoit une volée de cailloux soulevés par un boulet. Puis on parlemente : il est décidé que, si la place n'a reçu aucun secours de Charles-Emmanuel avant le 13 novembre, elle se rendra, reddition qui aura lieu en fait à la fin d'octobre. La ville mettra vingt ans à se relever de ses ruines.

2/ LOUIS XIII

Cette fois c'est pour la succession du Montferrat à enlever à l'Espagne. Charles-Emmanuel est encore pour les Espagnols et le Roi de France entre encore en Savoie. C'est Louis XIII qui occupe Chambéry après un jour de siège, le 16 mai 1630. Vient ensuite le tour de Rumilly, qui y laisse ses murailles, d'Annecy, dont le gouverneur, Louis de Sales, frère du Saint, refuse les clefs et voit démolir sa maison patrimoniale, de Faverges, d'Ugine. Il est à Moutiers le 4 juin et séjourne à Saint-Pierre d'Albigny du 11 au 14. De là Richelieu lui montre trois sièges en cours en même temps : Charbonnières, l'Huile, Montmélian.

La ville est prise le 18 juin mais le fort résiste. Louis XIII s'en va à cause de la peste qui sévit dans la contrée. On le voit encore à Saint-Jean-de-Maurienne puis à la Rochette, à Barraux d'où il gagne Lyon. Montmélian est sauvée mais se retrouve avec l'Hôtel de Ville, l'Hôpital des Pauvres incendiés et le pont rompu. Encore avait-on échappé à l'incendie général et au pillage que les lois de la guerre autorisaient en ces temps.

Les gens de Montmélian en avaient vu d'autres. En 1640 tout est réparé. Un visiteur peut en faire une belle description correspondant à peu près à la reproduction du Theatrum Sabaudiae qui nous sert de couverture.

« Montmélian est une belle forteresse que beaucoup tiennent pour une des meilleures de toute l'Europe... La petite ville de Montmélian s'étend (à l'est) au pied du rocher ; elle ferme en quelque sorte l'accès de la montagne ou du rocher et l'on ne peut aller à pied et à cheval à la forteresse sans passer par cette petite ville qui est assez bien défendue de portes et de murailles.

« Quant à l'intérieur de la forteresse, elle est spacieuse et largement conçue ; elle est entourée de doubles fortifications et murailles ; il y a même, par endroits, une triple muraille l'une au-dessus de l'autre Ainsi, quand l'une est déjà conquise, l'ennemi ne peut cependant s'y maintenir à cause de l'enceinte supérieure, puisqu'elles sont l'une derrière l'autre et commandent celles de devant. A la vérité

les murailles suivent le roc comme la nature l'a fait. Elles sont d'ailleurs très épaisses, et gaie et la pourvues de grandes et fortes casemates. La partie inférieure (le bas-fort) est séparée de la supérieure et close par une porte et un pont levis qu'on lève toutes les nuits... Dans la partie centrale, elle est bien pourvue de toutes les pièces nécessaires dans une forteresse, ains que de greniers, de caves, d'écuries, de poudrières, de puits, d une chapelle, de logements ... »

3/ LOUIS XIV

Il le fallait bien pour la suite des événements. Deux sièges décisifs attendent les habitants : ceux de 1690-1691 et de 1703-1705. C'est la gloire de Montmelian que d'avoir occupé Louis XIV pendant trois ans et demi.

Le premier blocus commence le 7 septembre 1690. Il y a bombardement à feu vif en janvier 1691 : 2600 projectiles - 7000 volées de canons. En été, on entame ce qu'on appelle la tranchée, cheminement vers les murailles extérieures attaquées en sape. Elle vient d'Arbin pour aborder le rempart sous le couvent des Dominicains qui flambe. Les femmes se portent au combat, sur la brèche. La ville est, une fois de plus, incendiée. Le reste est pris mais par pénurie d'eau et maladie après une pluie ininterrompue de boulets lancés par des milliers d'assiégeants : soit le 21 décembre 1691 au bout de 19 mois ! Le Roi de Piémont revenu, les défenseurs recevront l'exemption d'impots.

La Savoie reste occupée jusqu'en 1697. Vauban inspecte les lieux en 1693. Le grand soldat, à qui on demande son avis, et qui s'y connaît, ne peut s'empêcher de dire qu'il pourrait bien n'y avoir de remède pour le Grand-Roi que dans la destruction du fort.

De fait, le Portier des Alpes ayant encore une fois (on connaît la parole fameuse « La Savoie et son duc sont pleins de précipices ») parié sur une victoire des Impériaux, et les troupes françaises étant revenues, commence le dernier épisode. En 1703 les bourgeois défendent leur ville avec les 929 hommes du fort, dont 507 Suisses. Les sorties sont fréquentes et les coups de mains contre l'ennemi, avec le gouverneur Santena. Puis, à la longue, tout 1704 étant passé puis presque tout 1705, c'est la reddition par famine, le 12 décembre. Louis XIV a compris. Le 1er octobre 1706, il ne reste plus rien, ou à peu près de la citadelle.

Plus rien est peut-être beaucoup dire car on reparlera de Montmélian comme centre de garnison. Son rôle de gardienne de carrefour se retrouve lors de l'occupation espagnole, après 1740, comme sous la Révolution et vers la fin de l'Empire, mais sans plus atteindre l'épopée.

LA REVOLUTION

Nous serons bref en ce qui concerne la Revolution. Il faut, tout d'abord, signaler le tumulte de mai 1790 (du 14 au 17). Les émigrés français sont nombreux à être venus, à l'exemple de Monsieur le Comte d'Artois, futur Charles X, chercher en terre de Savoie à la fois la paix et l'ordre défunt en France. Malheureusement pour eux, la disette règne : on les accuse d'aller jusqu'à donner du blé à leurs chevaux. A cela s'ajoute le décret de suppression des gabelles en France. Des jeunes gens prennent la liberté de donner huit jours aux nobles étrangers pour déguerpir. Ils se plaignent au commandant de la garnison, le chevalier Markley qui, le vendredi 14 après un marché particulièrement dégarni, se trouve brusquement aux prises avec la foule. Il fait arrêter les jeunes gens ; le tocsin retentit (il ne cessera que le soir) ; on se porte chez les marchands de comestibles ; on dépave les rues. Les prisonniers sont délivrés, la foule occupe le fort où stationnent quelques invalides.

Markley demande des renforts à Chambéry, des dragons que l'on empêche de partir sur mot d'ordre des insurgés. Le 16 il y a morts et blessés, des soldats sont noyés ; les gens de Montmélian, dont 300 sont au fort à rouler des cartouches, déshabillent la troupe. Markley s'enfuit pour échapper à la potence dressée sur la butte. Il est remplacé par Monsieur de Sonnaz, homme fort sage qui remet de l'ordre dans les esprits. Le Roi pardonne.

En septembre 1792, les troupes françaises arrivent, une partie de celles qui se dirigent vers Chambéry. Les Sardes, qui gagnent la Tarentaise et la Maurienne par les Bauges, abandonnent armes et bagages et l'on voit même le 1er bataillon provincial de Maurienne licencié pour cinq mois par son chef, le colonel comte François de Villette, tandis que Lazary, du secteur de Montmélian, coupe le pont et se tourne vers le Mont-Cenis.

La place occupée subit les lois révolutionnaires. Le couvent des Dominicains est vidé de ses biens qui sont amenés chez un denommé Cottin, à Chambery, où une commission devra constater de grandes disparitions dont les pères n'auraient pas été les derniers à s'occuper (novembre 1792).

1793 est une année d'inquiétude en raison de la proximité des troupes sardes toujours susceptibles de faire diversion, ne fût-ce que pour appuyer les Lyonnais en pleine insurrection. Kellermann est aux Marches à préparer le terrain et choisir entre la remise en état de Barraux et celle de Montmélian. Il propose cette dernière comme infiniment plus utile et moins coûteuse :

« Nous emploierons à ce travail les gardes nationales fanatiques ou sans armes que nous mettrons en réquisition et au moyen d'une centaine de fusils nous les exercerons au maniement des armes dans

les jours de repos ». (lettre à Ph. Simond et Dornaz, 5 septembre 1793). L'avis favorable venu, on se mit au travail : en avril 1795 rien n'était terminé.

L'EMPIRE

L'Empire, c'est le passage de Pie VII encadré de gendarmes, qui à l'étape, dit la messe dans sa chambre, sur une commode pieusement conservée, de la sereine et amicale maison des Vieux-Capucins.

C'est aussi la campagne de 1814. En janvier, l'Autrichien Zeichmeister lance deux colonnes depuis Annecy, l'une en direction de Chambéry via Rumilly, l'autre par les Bauges vers Saint-Pierre d'Albigny, qui arrive à Montmélian face à Dessaix, lié au général Michaud au sud et au préfet Finot, réfugié en Maurienne quitte La Chavanne pour Pontcharra, revient à La Chavanne, dégage Montmélian et même Chambéry. Ce n'est que le 11 avril que Bubna prend le pont en dépit d'une arche détruite. En juin 1815 enfin, Suchet enlève Montmélian et surprend à Malataverne les détachements du Régiment de Savoie reconstitué tandis que Bugeaud descend des Bauges en direction de Fréterive et de la Tarentaise. Waterloo rendra ces luttes vaines : elles témoignent que le passé glorieux de la ville ne s'est pas arrêté en 1706.

FIDELITE ET GENEROSITE

Nous évoquerons pour terminer quelques points particuliers concernant le XIXème siècle. Montmélian a failli connaître encore un certain tumulte en 1848, lors de l'épisode des Voraces dont notre ville a marqué l'avance extrême. Quelques ouvriers plus ou moins lyonnais s'annoncent avec probablement pour complice le syndic, le propriétaire-viticulteur Fleury-Lacoste. Quelques douaniers et carabiniers tiennent bon, en travers de la route de Chambéry, tandis que s'assemblent les gardes nationaux de la Combe de Savoie. Finalement les choses se clarifient à Chambéry où les intrus sont mis à la raison. Montmélian s'en était tirée avec un beau coup de chapeau au Roi de Sardaigne.

Dix ans plus tôt, le 18 août 1838, était mort à Montmélian un personnage bien curieux, enfant du pays, l'ex-abbé Rosaz. Rosaz avait été ordonné par Panisset, évêque constitutionnel, il avait prêté le serment civique, s'était marié, puis avait vu son mariage et sa situation régularisés par l'abbé Huysses, missionnaire apostolique à Francin en 1803, ce qui ne l'avait pas empêché de faire, du haut de la chaire, une rétraction publique en 1827. Son fils avait fait fortune à Paris en rachetant à bas prix des créances d'émigrés (15.000.000 de francs-or). 1848 lui fait perdre une partie de son immense patrimoine comportant notamment le château de Beaujon aux Champs-Ely-

sées à Paris. Une autre est consacrée à Montmélian (Hospices - où il fait enterrer son père derrière le maître-autel de la Chapelle, en 1853, - institutions de garçons et filles).

Veuf, il se remarie avec une anglaise, la fille du très respectable bourreau de Londres où il va mourir le 26 septembre 1876.

L'autre bienfaiteur de Montmélian c'est le Comte Pillet-Will.

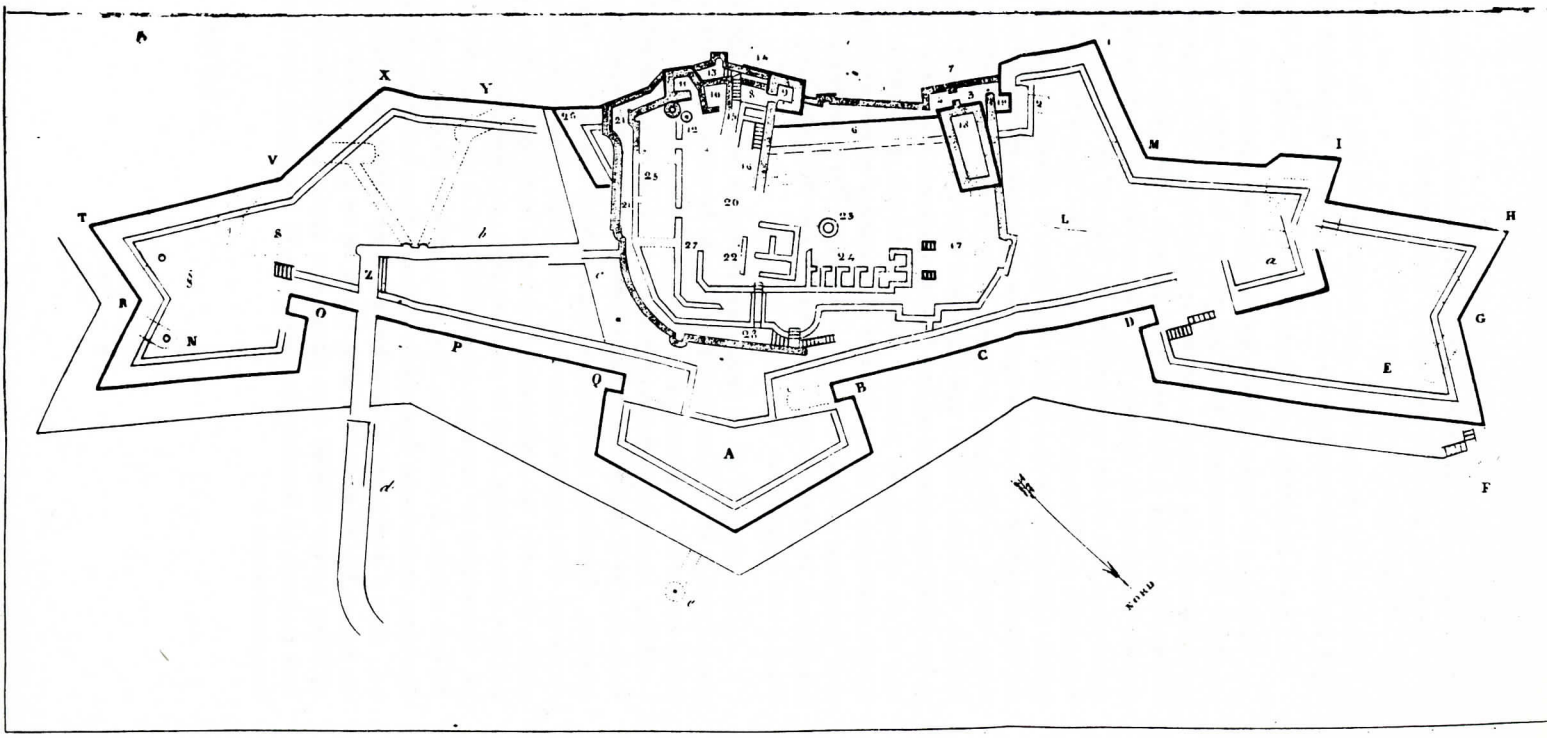
Combien il serait injuste que les jeunes générations perdent le souvenir des hommes de bien qui ont, en leur temps, si généreusement répondu aux besoins de leurs concitoyens ! Le Comte Frédéric Pillet-Will est né à Montmélian le 26 août 1781. Nous ne pouvons ici donner beaucoup de détails sur une carrière particulièrement remarquable qui fait de lui un régent de la Banque de France et l'un des dirigeants de la haute finance du Paris de Louis-Philippe. Il reste fidèle à Montmélian qui le lui rend bien. Il offre à la ville un buste de Charles-Albert et une magnifique cheminée de marbre en 1843. La même année on inaugure au cours d'une cérémonie touchante le beau tableau de Benoît-Molin que l'on peut voir à l'Hôtel de Ville, tableau qu'en 1848 une émeute où les femmes jouèrent bien leur rôle, empêcha qu'on change de place. Les libéralités de Frédéric Pillet-Will furent multiples à Montmélian et à Chambéry en matière d'assistance et d'encouragement au progrès. Il mourut à Paris en février 1861. Son frère aîné, le général-comte Thomas Pillet-Will, résidant à Montmélian, avait disparu en 1850.

Le Montmélian de ce temps avait encore environ 1150 habitants groupés pour 95 %. Ces hommes ont subi la crise du phylloxéra qui a ruiné les petits vignerons puis profité, dans une certaine mesure du carrefour ferroviaire. Aujourd'hui, c'est la route qui permet une nette évolution et l'implantation de sociétés fort actives (construction mécanique, appareils électriques, industries alimentaires, vente de meubles). Des quartiers nouveaux ont surgi, images de paix sur les glacis d'un fort qui, maintenant, grâce à la diligence des autorités, est une plate-forme d'où le touriste peut, en rêvant aux fastes du passé, contempler un paysage admirable, tout à l'honneur de l'homme du XXème siècle. L'industrie, les vins, solides et généreux, le grand tourisme constituent des atouts majeurs dans la lutte actuelle, lutte qui, pour n'être point à panache, est bien menée par 1600 personnes au moins. Qu'elles soient bien sûres de ne point perdre leur âme tant qu'elles seront fidèles à un passé que quelques vieilles demeures se font toujours un honneur de conserver, et avec quel goût et quel parfum romantique !

J. LOVIE

*

* *



Ce plan, extrait d'un recueil en plusieurs volumes (Volume 5e, plan 152) existant aux archives de cour, m'a été communiqué par mon frère Louis-Frédéric Ménabréa, officier du génie et membre de l'Académie des sciences de Turin. Il représente Montmélian à l'époque de la restauration de cette place par Philibert-Emmanuel. Je l'ai réduit, au moyen du pantographe, à la moitié de sa grandeur. J'ai indiqué par des lignes pleines et forcées en noir les ouvrages que je présume avoir été construits en grosse maçonnerie, me fondant à cet égard sur l'examen des ruines mêmes de la forteresse. Les travaux secondaires ont été accusés par des lignes pleines, plus légères que les précédentes. Les lignes ponctuées désignent les travaux souterrains. Les parties couvertes de hâchures représentent ce qui restait en 1566 de l'ancien château féodal. Voici maintenant la légende du plan telle qu'elle se trouve sur l'original : j'en ai reproduit scrupuleusement l'orthographe.

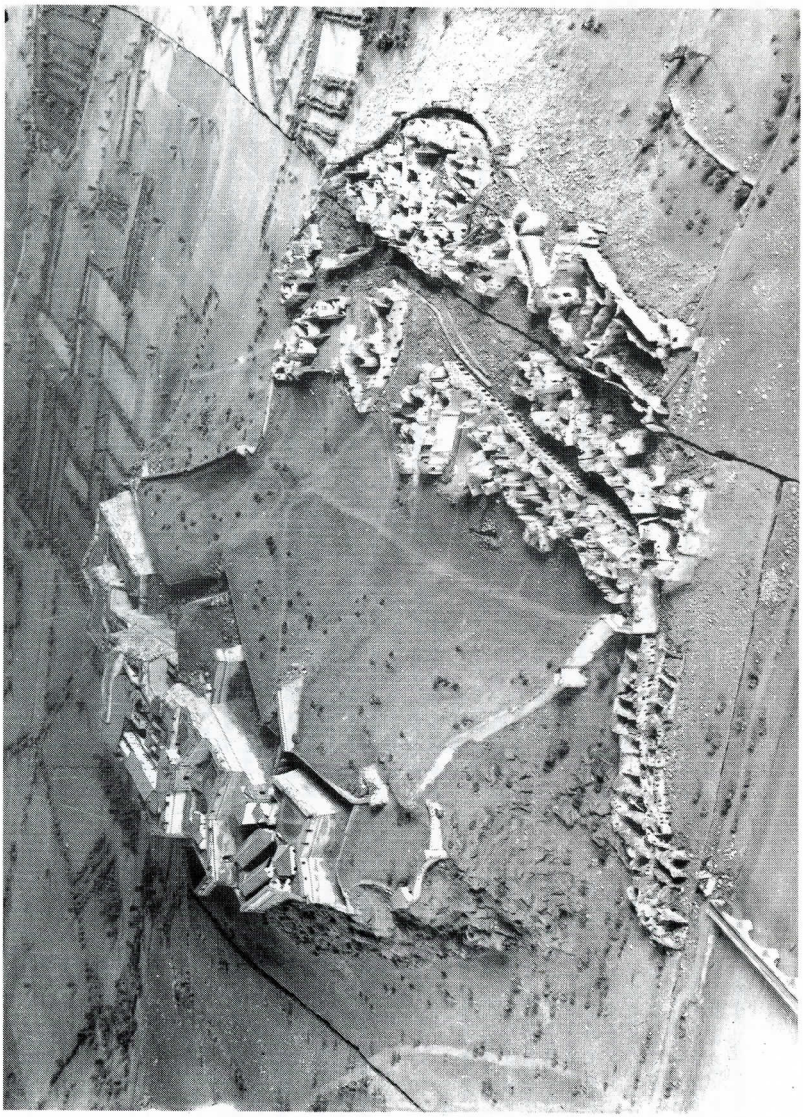
a. Le cavalier que lingenier Revel avoyt commense de fere auquel na flancs ni cazemattes faictes.
b. Le lieu du chemin pour aller au dongeon quest commense.
c. Ung vieulz fosse du dongeon
d. Le chemin qui se commensera depuys leagliise.
e. Ung puys quest couvert de la contrescarpe.
§. Au lieu ou est ceste marque fault achever de remplir de terre.

LE BAS - FORT.

A. Bastion de bonvoisin.
B. Le flanc dicelluy deffendant du coste du bastion de lanonciade lequel flanc nest encores faict.
C. La couertine ja tiree tout au long et le roch tant haut que les flancs ne se peuvent decouvrir lung laultre.
D. Le flanc de lanonciade.
E. Le bastion de lanonciade auquel une grande partie de la ceinture est mise et est vuyde derriere de terre.
F. Une cazematte au bas de la pointe dudit bastion qui deffent la porte de la ville.
G. La tenaillie dont les canonieres ne sont point percees du tout dans le roch et sont voultees les cazemattes dicelles avec leurs sospirailz.
H. La pointe apellee lange.
I. Beauregard auquel lingenier Revel avoyt ordonne fere cest eslargissement pour luy donner davantage despaolle et pour eviter la despense descarjer tant de roch.
L. Le chemin par ou il vouloyt mener lartiglierie ou il ny a que bien peu de faict.
M. La tenaillie ou les cazemattes sont voultees et rien pour y aller.
N. Bastion St-Mauris ou la ceinture est posee tout a lentour.
O. Le flanc quest plus avance de tous.
P. La couertine et le roch du fosse quest tant hault que les flancs ne se descouvrent point lung laultre.
Q. Le flanc de bonvoisin quest ja bien avance sans avoyr lieu pour entrer.
R. La tenaille ou les cazemattes sont voultees avec leurs sospirailz.
S. Le chemin de lartiglierie ou il ny a rien de faict.
T. La pointe St-Michel.
V. La tenaillie perceu et quelque peu caxe le roch pour fere les voultes.
X. La pointe St-Martin ou lon commencoyt a poser le fallut et garitte.
Y. Il y a ja quelque peu de faict pour ceste deffence.
Z. Le lieu pour la grande porte que este gazee.

POUR LE DONGEON.

1. Bastion St-George quest au bas fort et deffent le dongeon.
2. La canoniere quil fault caver au roch.
3. Le lieu ou est de present le pont lengi.
4. La grande porte du dongeon.
5. La vieille couertine quil fault abbattre et depuys la jusques a la neufve que le sieur Ferrant a ordonne de fere est tout roch.
6. Neufve couertine qui se doit fere avec lallee derriere par son ordonnance.
7. Une basse couertine du dessus des vignes quil faut abbattre assise sur roch.
8. De present est la grand salle par ou lon entre au logis du gouverneur auquel lieu se fera la canoniere pour deffondre du coste St-George.
9. La tour du millieu.
10. Le lieu ou se faict la cuisine dudit sieur gouverneur.
11. La tour ou loge le sieur gouverneur.
12. Une vieille viorbe de boys et la cisterne.
13. Une plattefforme basse sur les vignes du coste dysère ou de present a une garite apelle en lanibat.
14. Une muraillie qui se fondera sus le roch.
15. Par ou lon va de present a la garite de lanibat.
16. Une vieille muraillie qui traverse par la place.
17. Les crotles des munitions.
18. La grand tour du coste de Chambéry.
19. Vieulz esporon ruyne.
20. La place du chasteau de ce coste.
21, 22. Les faulses brayes.
23. Le corps de garde.
24. Le grand puys.
25. Les cours des logis qui se feront avec une crotte dessoulz.
26. Les crottes que lon a reffaict lan passe.
27. Le bastion du mas commense par Revel ingenier dans le vieulz fosse.
28. Par ou lon monte sus la muraillie avec lartiglierie.
29. La petite portelle.



Cliché Caisse Mon.Historiques

LE CHATEAU-FORT ET LA FORTERESSE DE MONTMELIAN

INTRODUCTION :

L'histoire de Montmélian, est très complexe et son étude est d'autant plus intéressante. A coup sûr, son aspect militaire est primordial au moins, pour fixer les idées, de 1 200 à 1 800.

Les fonctions successives du château puis de la forteresse peuvent en effet être résumées de la manière suivante :

- abriter la petite cour et l'embryon d'administration et de justice ambulantes du seigneur comte et en même temps servir de point d'appui pour ses chevauchées extérieures.
- servir de siège au bailliage de Savoie propre (qui s'étendait du lac du Bourget au Mont Cenis avec en particulier la chatellerie de Chambéry) et à la chatellenie de Montmélian. (C'est pourquoi les armes de la ville ne sont autres que celles de la Maison de Savoie).
- plus tard, barrer la Combe de Savoie et les routes du Mont Cenis et du Petit Saint Bernard, sinon de Chambéry, aux entreprises dauphinoises puis françaises et assurer la transmission de signaux lumineux avec les châteaux voisins.
- en toutes périodes, contrôler le trafic et assurer la police sur les itinéraires précédents, conduisant de France et des pays du Nord de l'Europe en Italie et à Rome.
- en définitive, servir de point de fixation pour les armées qui auraient pu opérer ailleurs, mais qui ne pouvaient laisser un dispositif militaire aussi important libre d'agir sur leurs arrières.
- par voie de conséquences, donner au souverain le temps de prendre les dispositions militaires les plus convenables, par exemple en venant au secours de la place, et lui garantir une certaine liberté d'action politique.
- entre temps, dans les périodes troublées, de régence et d'interventions extérieures par exemple ou de tentatives de subversion intérieure, représenter un refuge et un élément de fidélité.

Notons que, contrairement à certaines citadelles construites auprès de villes européennes importantes, la forteresse de Montmélian n'eut jamais pour fonctions de « contrôler » la vie de la cité...

Il est vrai que celle-ci était si étroitement tributaire de celle-là, notamment au point de vue économique, qu'elles ont toujours vécu en totale union.

GEOGRAPHIE ET HISTOIRE :

Comme il arrive fréquemment dans l'histoire des collectivites humaines, et toujours dans l'histoire militaire, la géographie explique bien des choses. Il faut ici faire un effort d'imagination car l'évolution de l'hydrographie et l'intervention de l'homme dans la Cluse de Chambéry, la Combe de Savoie et les vallée voisines ont bouleversé leur aspect géographique antérieur, disons pour la période que nous avons retenue plus haut.

Pour simplifier, reportons nous simplement aux cartes publiées par J. Guigues en annexe à son étude sur le diguement de l'Isère au 19e siècle. Nous y comprendrons qu'avant cette gigantesque opération, l'Isère divaguait dans tout le fond de sa vallée (comme l'Arc en aval d'Aiguebelle) et constituait un obstacle infranchissable sans moyens importants entre Conflans et ses ponts sur l'Arly et Montmélian. En aval, le premier pont était celui de Goncelin.

Notons d'autre part que les marais, dans la vallée du Gelon et la cluse de Chambéry, ou la vallée de l'Hyères et du Col de Couz, ont très longtemps limité les possibilités de circulation et n'ont commence à etre suffisamment asséchés pour permettre la construction de routes neuves importantes qu'au 17e siècle (route royale et passage de la gorge des Echelles).

Pour les abords immédiats de Montmélian, la route descendant sous Chavors est très récente, le marais des Adoubes interdisait le passage direct vers Arbin. L'Isère venait divaguer au pied des Capucins. De plus, pendant un certain temps, un obstacle artificiel unissait la montagne de la Thuile au rocher portant le Fort.

Il n'est pas jusqu'à la catastrophe du Granier qui, coupant en 1248 la route de Chambéry vers le port de la Gâche (Pontcharra) et vers Grenoble, n'ait eu une répercussion sur l'importance de la position de Montmélian.

Ainsi est-il moins difficile d'imaginer, sinon de comprendre l'intérêt qu'a de tout temps, porté la Maison de Savoie au rocher (Même s'il n'est pas comme l'a évoqué plaisamment un géologue vers 1880 un joli morceau tombé de la montagne de la Thuile) et à la ville de Montmélian.

DU MOYEN AGE à FRANÇOIS 1er :

Pour le château fort de Montmélian, c'est la période féodale et il faut bien reconnaître que de la Chanson de Roland à la description de Jean Delexius au 16e siècle, nous ne disposons pas de renseignements historiques directs très abondants et dignes de foi.

Il s'agit essentiellement des franchises accordées à Montmélian en 1233, d'actes de donation, d'inféodation, de contrôles financiers, ou d'ordres de travaux adressés à diverses corporations d'une part, d'autre part des témoignages sur la vie dans le château et à l'intérieur des remparts de la ville, ou de chroniques plus ou moins légendaires.

L'exploitation systématique des comptes de la Chatellenie de Montmélian pour reconstituer les divers bâtiments et organes de défense implantés sur la seule plate forme supérieure du rocher, pourra sans doute permettre de se faire une idée plus précise de ce que fut le château fort. (cf. l'étude à paraître de M. Demotz de l'Université de Lyon).

Certaines étapes importantes apparaissent cependant, par exemple au cours du règne de Pierre II vers 1265, Amédée V vers 1315, Amédée VI vers 1365, Amédée et Yolande vers 1470 pour les travaux, à partir de 1385 pour la dotation en artillerie.

Après les démêlés avec les Dauphins du Viennois, alors seigneurs indépendants, le fort de Montmélian joue un rôle notable au temps de la régence de Yolande de Savoie et des réactions de Louis XI son frere.

Mais la véritable entrée de cette ville dans l'histoire de France commence avec la prise du château en 1536 par les troupes de François 1er, après la trop rapide capitulation du napolitain Chiaramonte, que l'on retrouvera d'ailleurs en colonel français.

Cette conquête n'est pas militairement significative.

Pendant l'occupation française de 1536 à 1559, sous François 1er et Henri II, des travaux ont sûrement été projetés et peut-être quelques uns réalisés pour adapter le site aux nouvelles possibilités d'attaque liées au développement de l'artillerie à feu. Les noms de Vimercate, d'Orologio, de Negri sont cités dans cette période, François de Guise étant alors lieutenant général du roi en Dauphiné et Savoie.

Le document le plus précis qui permette de se faire une idée de ce qu'était le château fort, n'est autre que le plan des travaux projetés, dans la période suivante par Emmanuel-Philibert. Il fut reproduit par Menabria en 1841, et montre en grisé ce qui subsistait en 1566 des constructions du Moyen Age.

EMMANUEL PHILIBERT :

C'est le restaurateur, dans tous les sens du mot, de toute l'administration du duché et en particulier, grâce à une longue période de paix, de son armature militaire et de ses fortifications. Il était lui-même expert en ces matières et y intervenait directement et c'est peut-être la raison pour laquelle il est difficile de retrouver plans et documents qui permettraient de suivre les travaux. Le plan déjà cité, et des mémoires comme ceux de Busca, donnent des indications.

L'idée générale était, devant les progrès en portée et en puissance de l'artillerie, et pour tenir compte des possibilités d'attaque à la mine, d'introduire le système dit bastionné et d'étendre l'emprise des ouvrages à la majeure partie du rocher. Il fallait aussi donner à une garnison beaucoup plus importante le moyen de vivre et de subsister par des approvisionnements importants en munitions de guerre et de bouche, une alimentation en eau abondante et sûre, une fonderie de canons et les ateliers d'armements et autres. Il convient de noter ici que l'ampleur

des travaux entrepris reposait, non seulement sur l'importance attachée à la position pour la défense du duché, mais aussi sur le fait, militairement primordial, que le site n'était pratiquement pas « commandé » c'est-à-dire dominé, par des emplacements naturels acceptables pour l'artillerie d'attaque. Les seuls dangereux étaient alors les Blondets (La Chavanne) et les Calloudes (au dessus de la Perouse) ; nous verrons comment Sully en 1600 modifia du tout au tout l'équilibre entre attaque et défense.

L'alimentation en eau fut assurée par les citernes classiques recueillant les eaux de pluie, par le puits du château féodal, creusé dans la plate-forme sommitale, et par une source aménagée à l'intérieur de la nouvelle enceinte à l'est du bastion de Beauvoisin et dont l'emplacement était encore visible avant la récente construction de la route d'accès au sommet. Certains compte-rendus techniques ou rapports d'espions, par la suite, notent avec intérêt l'importance et le débit de cette fontaine.

Pour la petite histoire, notons que certaines parties du rocher ont été travaillées et en quelque sorte gravées pour faire croire qu'il s'agissait d'éléments construits. Ceci pour tromper les assaillants et leur faire dépenser, en pure perte, des munitions contre des obstacles indestructibles.

Quels sont les artisans de l'édification de la forteresse ?

En raison de la compétence et de l'intervention manifeste du duc, déjà évoquées, il est encore malaisé d'en donner une liste exhaustive et de définir les limites de leurs initiatives. Les noms des frères Pacciotto, de Revel, de Busca et autres témoignent en tout cas de la primauté européenne de l'école italienne d'ingénieurs militaires au 16e siècle.

L'ancien château fort, les bastions, tenailles, courtines et autres ouvrages au sol ou souterrains furent complétés et améliorés sans cesse, par les successeurs d'Emmanuel Philibert, au point que Montmélian put être notée au début du 17e siècle, et à juste titre comme l'une des meilleures forteresses d'Europe (voir l'ouvrage de Max Bruchet cité en bibliographie).

LES SIEGES :

Les affaires d'Italie ont beaucoup troublé l'histoire européenne jusqu'en 1860, et ont eu leurs répercussions directes sur la vie de la Savoie et donc de Montmélian à partir de Charles VIII. Mais la période la plus tendue fut celle de l'occupation espagnole en Milanais, du pacte de 1524 et de l'attribution de cette province à Philippe II en 1540, au traité d'Utrecht en 1713. Car la rivalité franco-espagnole se traduisit pour le duché de Savoie, placé entre les deux antagonistes, par des situations pénibles dont il ne pouvait que souffrir, et pour Montmélian par cinq sièges : 1536, 1600, 1630, 1691, 1705. Celui de 1630 seul se termina par une victoire, c'est à dire que le roi de France ne put venir à bout de la forteresse. Mais dans tous les cas parce qu'elle était placée sur les seuls accès possibles au fort, et que sa conquête et son occupation étaient nécessaires pour les dernières opérations, la ville elle même eut énormément à souffrir, le triste record étant sans doute atteint en 1691 comme le montre le fameux plan-relief du Musée de l'Armée aux Invalides.

N'oublions pas dans ce rapide survol ce que fut aussi sans ces occasions, la vie des communes voisines notamment Arbin, Francin, La Chavanne. Très proches de la ville et du château convoités, quelquefois placées entre les deux camps, assiégés et assiégeants, contraintes à abriter et nourrir les uns puis les autres, quelquefois sacrifiées comme Arbin aux nécessités militaires de dégagement des champs de tir ou de suppression d'observatoires, aussi courageux que Montmélian dans l'œuvre commune de préparation ou de relèvement, elles ne peuvent oublier que leurs destins furent toujours liés.

Pour ce qui est des sièges, nous ne noterons ici que leurs particularités ou leur répercussions sur la vie de Montmélian. La bibliographie rappellera les ouvrages dans lesquels on peut en trouver les différents récits.

HENRI IV :

C'est la fameuse question du marquisat de Saluces qui a entraîné l'intervention directe de Henri IV en Savoie, et le siège de Montmélian en 1600, avec la participation de Crequi, Lesdiguières et Sully. Là encore, les petites histoires mettent en évidence certains épisodes amusants et le rôle de certaines femmes.

Mais ce qui est plus notable, c'est, après reconnaissances poussées, la résolution et l'acharnement de Sully à faire aménager, dans le flanc abrupt de la Roche du Guet, une plate-forme artificielle avec des abris et des chemins d'accès par le haut, depuis le bas, et latéralement depuis les Calloudes. Située à 420 m d'altitude (le sommet du Fort était à 370 m environ, les Calloudes respectivement à 355 et 410 m environ) et plus proche des bastions nord-ouest que les Blondets des bastions sud-est, elle constituait à elle seule une menace mortelle « commandant » la forteresse. Si l'on ajoute que l'armée française était pressée par la saison — on était à la fin de l'année 1600 — et que Henri IV n'aimait pas être ainsi arrêté longtemps dans ses desseins, on comprendra l'importance du chantier qui dut être ouvert, et dont le résultat, encore visible quoique pas très facilement accessible aujourd'hui, fut bien sûr utilisé lors des trois sièges suivants ; c'est le lieu dit « Batterie Royale », situé juste au dessus du pont sur la voie ferrée qui conduit vers les vignes et la Maladière.

LOUIS XIII :

C'est la succession de Montferrat cette fois qui entraîne l'intervention de Louis XIII et de Richelieu en Piémont par le Dauphiné en 1629 et la Savoie en 1630. Montmélian fut plutôt « masquée », c'est à dire neutralisée par un blocus, qu'attaquée avec de puissants moyens : le théâtre principal était en Piémont et à Casal. Néanmoins, le siège fut poursuivi avec les péripéties qui deviennent classiques, mais il faut noter, de plus une tentative originale d'attaque directe à la mine par les escarpements nord-ouest (aujourd'hui disparus du fait de l'exploitation des carrières à cet endroit). Les efforts puis la déconvenue des assiégeants et du « fameux Desserre », alors qu'on avait même hésité à exposer le Roi à Barraux pour éviter tout accident, sont un épisode curieux de la vie de la célèbre forteresse. La géologie n'était pas alors très avancée, ni d'utilisation courante par les militaires (rappellons les dates : 4 septembre 1630 : trève de Rivalte. 14 septembre : la mine saute. 26 octobre : armistice à Casal. Le gouverneur était le comte de Santena).

Bien entendu, les travaux de remise en état de la ville, des bourgs voisins et des fortifications reprenaient en chacune de ces occasions, avec les améliorations jugées souhaitables en fonction des expériences accumulées.

LOUIS XIV :

1961 — C'est l'ouverture de la guerre de la Ligne d'Augsbourg sur le théâtre italien qui ramena les hostilités en Savoie... après le passage à Montmélian le 18 mars 1690 du maréchal de Catinat qui fut salué par le Gouverneur et déclina l'invitation à venir se reposer dans la forteresse. La guerre commença en juin 1690 et ne se termina par une très honorable capitulation du fort qu'en décembre 1691. Entre temps, les communes environnantes eurent naturellement très à souffrir dans leurs biens et leurs vignes ; le blocus de la place commença le 7 septembre 1690, le feu fut mis à la Pérouse en janvier 1691, la ville de Montmélian capitula le 4 août 1691.

Le résultat est particulièrement saisissant sur le plan relief conservé aux Invalides à Paris. En tout cas l'événement eut un retentissement considérable à Versailles et se manifesta dans bien des domaines : fêtes, médailles, articles de presse, poèmes contribuèrent à magnifier le succès des armes du Roi, donc la valeur et le courage de celles du Duc de Savoie.

Pendant l'occupation française qui dura jusqu'à la paix de Ryswick en 1697, notons le passage de Vauban, en inspection sur toute la frontière du Sud-Est et qui, après examen de la place en 1692, en fit rapport au roi. La question de sa démolition éventuelle fut déjà agitée, mais son importance stratégique pour la Maison de Savoie en faisait un atout politique, et c'est dans le cadre général du traité qu'elle fut conservée.

Les réparations de tous ordres et la remise en état furent naturellement fort longues et onéreuses.

1705 — La guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) et les renversements d'alliance du Duc Victor Amédée rallumèrent les hostilités en Italie comme en Savoie où les Français entrèrent en 1703 et formèrent le blocus à distance de la ville de Montmélian. Pendant cette période, on fait démolir le Crêt, la Pérouse, le Prieuré d'Arbin et couper les arbres, mais en octobre 1704 on achève... les vendanges. Le blocus était encore assez lâche. Le siège proprement dit dura de juin à décembre 1705 et fut une répétition du précédent.

Retenons les noms de deux courageux gouverneurs responsables : le marquis de Bagnasco en 1691, et le comte de Santena en 1705.

Cette fois Louis XIV donna l'ordre de démolir une forteresse qu'il s'irritait de trouver chaque fois sur son chemin et nécessitait des forces et des dépenses considérables pour être forcée. Les entrepreneurs chargés de la destruction purent récupérer des matériaux, sous réserve de ce que demanderait le Gouverneur du Fort de Barraux pour ses propres besoins — et il est vraisemblable que les pierres du glorieux fort servirent à reconstruire bien des maisons dans toute la contrée.

18e SIECLE :

La vie active de la forteresse était terminée, l'activité économique de Montmélian alla en s'affaiblissant, l'intérêt militaire des Etats de la Maison de Savoie par deçà les monts devint négligeable.

Cependant des travaux furent encore entrepris sur le fameux rocher par le Roi de Sardaigne, et même par les Espagnols durant leur occupation de la Savoie dès 1742. Les militaires français cherchaient constamment à savoir ce qui s'y passait et dans quel état étaient les ouvrages. En 1792, le gouvernement révolutionnaire français envisagea de reconstruire une forteresse sur ce plateau désormais inutilisé et on commença les travaux, mais après la conquête de l'Italie, il n'en fut plus question.

SITUATION ACTUELLE :

Au début du 20e siècle, l'ensemble des terrains constituant les rochers et ses abords est partagé entre diverses utilisations variées : sur les parties les moins en pente, vigne, luzerne ou herbe à faucher, sur le roc lui-même, une partie des pierres encore disponibles servent de carrière. Le rocher devait être d'excellente valeur, puisqu'il avait été utilisé pour réaliser une partie de digues de l'Isère au siècle précédent. Guigues dit, dans son étude déjà citée « Cette carrière est incontestablement celle qui fournit les meilleurs matériaux comme enrochements » ; on comprend pourquoi Desserre et Louis XIII eurent lieu d'être déçus en 1630...

Plus tard, vers les années 1930, la municipalité propriétaire des terrains obtint une décision d'inscription à l'inventaire des sites (20 octobre 1937) ce qui assura la sauvegarde.

Le site actuel permet de se faire encore une idée de ce qu'a pu être la puissante forteresse du 17e siècle ; il y faut cependant une certaine imagination appuyée sur plans et gravures (il est vrai que ceux-ci ne manquent pas). Observons cependant que toute la partie nord-ouest, amputée par les carrières, est la plus défigurée, et que les travaux récents — eaux, O.R.T.F., routes — ont encore modifié l'aspect des lieux. Cependant, subsistent encore :

— des éléments visibles dont certains ont été rénovés : trois éléments de murs d'angle de bastion, deux locaux souterrains, un grand nombre de parties de maçonnerie dont peut être l'un ou l'autre des fragments de rocher gravé dont il a été question précédemment.

— des éléments encore enterrés, qu'il est difficile d'apprécier. Les plus évidents sont sur la plateforme sommitale de part et d'autre du réémetteur ORTF (remontant peut être très loin dans le temps) et la tranchée où était la sortie de secours, au pied du Bar.

— en tout ou partie, les deux murailles qui réunissaient la forteresse aux fortifications de la ville, d'une part vers la porte de Chambéry, d'autre part vers la porte de la Chaîne.

Dans la ville elle-même, on peut encore voir une bonne partie des remparts avec des demi-tours, et sans doute deux ou trois immeubles ou parties d'immeubles ayant appartenu aux trois portes de la cité (de Chambéry, de la Chaîne, et d'Arbin), ou au moins construits sur leurs fondations.

Sans oublier que l'église paroissiale, autrefois église des Dominicains, constituait une partie de l'enceinte fortifiée avec les murs du couvent du même Ordre, transformé par la suite en caserne et démoli en 1958.

On notera aussi la maison dite « du Gouverneur » sur le parapet.

A l'extérieur de la ville, les emplacements des batteries françaises sont très visibles, mais plus ou moins accessibles : les Blondets, les Calloudes, (1) et la batterie royale d'où l'on a la plus jolie vue sur tout le paysage. Même le chemin qui permettait aux troupes cantonnées dans les hameaux de la Thuile de rejoindre les batteries de la montagne, se distingue encore et peut être à la rigueur utilisé.

Plus loin encore, à peu près tous les lieux qui sont dénommés et figurés sur les plans et gravures peuvent être retrouvés et atteints facilement, depuis Francin (Leschaux) jusqu'à Arbin (Le Crêt et Lourdens) et la Chavanne (village et Blondet).

Cet ensemble mémorable par son histoire et encore imposant malgré les années mérite d'être mieux connu, étudié plus à fond et aménagé progressivement pour l'intérêt des Savoyards et celui de leurs hôtes.

R. Deblache

(1) Rappelons incidemment que la voie consulaire romaine de Milan à Vienne passait là entre les deux Caloudes, venant d'Arbin et se dirigeant vers Chignin/Tormery.

BIBLIOGRAPHIE

Histoires générales sur Montmélian :

Manébrea : *Montmélian et les Alpes occidentales* (Mémoires de l'Académie de Savoie. 1re série-tome X-1841).

Dufour et Rabut : *Montmélian, place forte* (Mémoire de la Soc. Sav. d'Histoire et d'Archéologie. tome XX.1882).

M. Bruchet : *La Savoie d'après les anciens voyageurs.* Annecy 1908.

Ph. Falcoz : *Notice sur Montmélian.* Chambéry 1910.

Abbé Félix Bernard : *Le Vieux Montmélian* (indispensable pour l'histoire des immeubles) — Mémoires de la Soc. Sav. d'Histoire et d'Archéologie. tome LXXVI. 1952).

Abbé Félix Bernard : *Histoire de Montmélian.* Chambéry 1956.

Colonel Amoretti, *Montmélian,* Turin, 1975.

Histoires particulières :

La Popelinière : *Histoire de la conquête des pays de Bresse et de Savoie par le Roi Très Chrétien.* Lyon 1601.

Sully : *Mémoires* (ou Oeconomies Royales) chapitre 31. Amsterdam 1610

Moreau de Brazey : *Journal de la campagne de Piémont...* 1691.

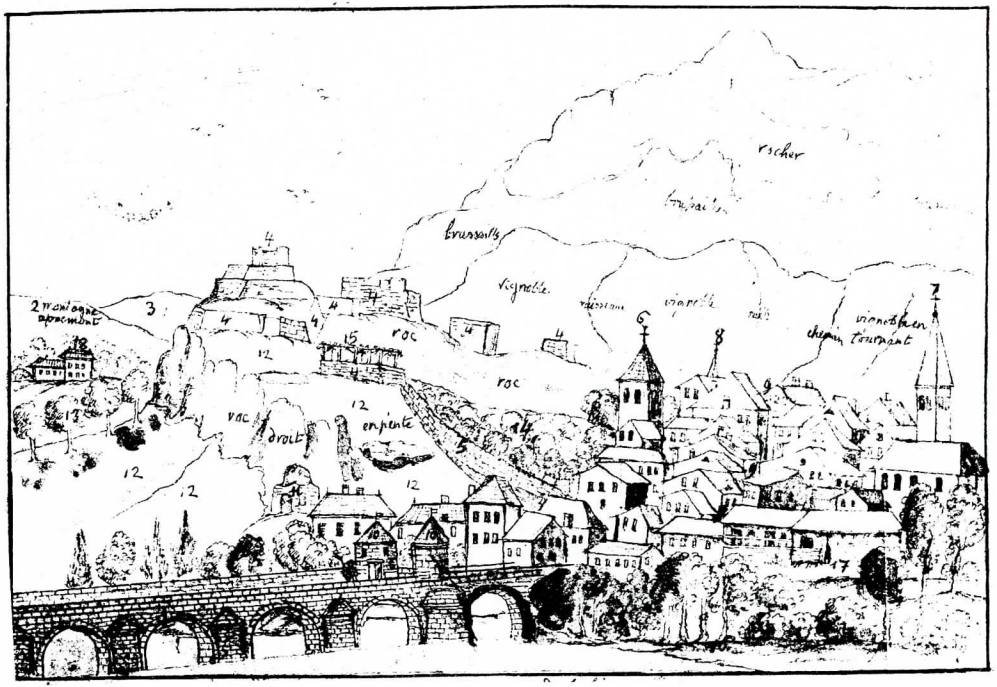
G. Pérouse : *Les guerres en Savoie au XVIe au XVIIIe siècle.* Revue de Savoie, tome VIII-1920. 1re et 2e parties).

F. Gex : *Les femmes en Savoie au siège de Montmélian* — 1690-91. Chambéry, 1925.

Général J. Humbert : *Les français en Savoie sous Louis XIII.* Une grande entreprise oubliée (siège de 1630). Paris 1960.

Général J. Humbert : *La conquête de la Savoie en 1691* (Mémoires de l'Académie de Savoie. 6e série. tome IX. 1967).

Général J. Humbert : *La campagne de 1705* (Mémoires de l'Académie de Savoie, à paraître).



Montmélian à la fin du XVIIIe siècle (B.M. Chambéry)

SOCIETE SAVOISIENNE D'HISTOIRE & D'ARCHEOLOGIE
TARSA
COLLIGIT